

I'm not robot  reCAPTCHA

I'm not robot!

Livre histoire du tarot

« Tarot de Marseille » redirige ici. Pour les autres significations, voir Tarot (homonymie) et Tarot. Les cartes de tarot sont un type de cartes à jouer apparu en Italie au XVe siècle. Les carte da trionfi ou naipa e trionfi sont mentionnées pour la première fois au milieu du XVe siècle en Italie du Nord. Le mot italien tarocchi et le mot français tarot sont mentionnés pour la première fois au début du XVIIe siècle [1]. Les plus anciennes cartes de tarot connues aujourd'hui ont été peintes pour la famille Visconti[2]. Le tarot dit « de Marseille » est un ensemble de cartes à enseignes (ou couleurs) « latines » qui ont la particularité de posséder une cinquième suite de vingt-deux cartes décorées d'images allégoriques spécifiques. Depuis la fin du XVIIIe siècle, il est associé à la taromancie (cartomancie utilisant le tarot). L'appellation « tarot de Marseille » est utilisée par Pappus[3], puis elle est popularisée à partir de 1930 par Paul Marteau qui choisit d'intituler son tarot destiné au marché de la cartomancie Ancien Tarot de Marseille. Le type dit « tarot belge à couleurs latines » (ou « Rouen-Bruxelles ») a coexisté en France (avant de passer en Belgique) au XVIIIe siècle. (Le « Tarot bruxellois », indiqué par une source allemande de 1772[4], désigne les tarots à couleurs françaises faits à Bruxelles). Le tarot dit « de Besançon » est une variante du tarot de Marseille, née probablement à Strasbourg au début du XVIIIe siècle et où deux cartes, la Papesse (atout II) et le Pape (atout V), sont remplacées - en général par Junon et Jupiter ; peut-être ces deux cartes étaient-elles jugées blasphématoires ou bien peut-être voulait-on gommer la référence à la papauté. Sa production à Besançon tout au long du XIXe siècle (et alors qu'on n'en faisait plus à Strasbourg) lui a valu ce nom, lui aussi connu de Romain Merlin et Pappus. Apparition et évolution des cartes du tarot Origine dans la moitié nord de la péninsule italienne au Xve siècle Bien des thèmes se retrouvant sur les cartes des divers jeux français figuraient déjà sur les cartes enluminées de Visconti et de Charles VI (parfois désigné à tort comme tarot de Gringonneur). Ces jeux de triomphes[5] leur sont antérieurs puisqu'ils datent du milieu du Xve siècle. Les tarots dits de Marseille leur sont clairement apparentés. Les tarocchi de la province italienne de Lombardie sont considérés aujourd'hui comme étant les prototypes de tarots plus récents, en tous cas il est indéniable qu'ils partagent une origine commune. Tous les jeux de cartes primitifs européens seraient eux-mêmes issus de ou inspirés par les jeux de cartes orientaux des Mamelouks - on trouve plusieurs références à partir de la fin du XIVe siècle aux jeux de nahib, naïbs, naibis qui sont devenus en espagnol le mot naipes (cartes à jouer). Il faut noter que la structure du tarot diffère de la structure des jeux de cartes des Mamelouks[6], elles sont probablement venues de Chine au Mamelouks par l'intermédiaire des Mongols[7], ou des jeux à enseigne latine : outre l'ajout des vingt-deux atouts, on trouve dans le tarot quatre honneurs par couleur au lieu de trois, et dix cartes numériques au lieu de neuf dans les jeux de cartes espagnols. Les enseignes reprennent majoritairement les enseignes italiennes à quelques exceptions près (cf. infra). Le motif plus spécifique le plus répandu du tarot dit de Marseille trouve peut-être une origine en Italie : la planche xylographiée dite Feuille Cary de la collection Cary de l'université Yale à la datation vague, très largement et très approximativement positionnée chronologiquement entre 1450 et 1550[réf. nécessaire][8],[9], et six cartes d'un tarot du XVIe siècle ou du XVIIe siècle trouvée à l'occasion de recherches au Castello Sforzesco à Milan présentent des images extrêmement similaires au motif dit de Marseille - on note en particulier l'absence de titres sur les cartes[10].

En France Le 2 de Coupe, du jeu de Jean Dodal (début XVIIIe siècle) XVIe siècle D'après le philosophe et historien Michael Dummett[11], le tarot aurait été rapporté en France par les soldats des invasions en Italie de Charles VIII en 1494 et Louis XII en 1499. Cependant une référence à l'existence des tarots en Avignon dès 1505 publiée par le chercheur Thierry Depaulis[12] pourrait indiquer qu'à l'inverse ce soit l'ordre français qui ait été importé dans la région de Milan à ces mêmes occasions. Le plus ancien jeu de tarot français conservé aujourd'hui est celui de Catinel Geoffroy à Lyon en 1557 dont il reste trente-huit cartes, aux enseignes atypiques mais rassemblant apparemment les vingt-deux atouts. Ce tarot a plusieurs particularités : il ne reprend pas les enseignes latines mais il leur substitue Perroquets, Paons et Lion pour trois d'entre elles, la quatrième n'est pas connue. Ces enseignes étant imitées du jeu de cartes (sans atouts) gravé en 1544 par le graveur allemand Virgil Solis, la quatrième pourrait donc avoir été les Singes.

Les atouts pour leur part reprennent les allégories connues dans les jeux italiens[13].



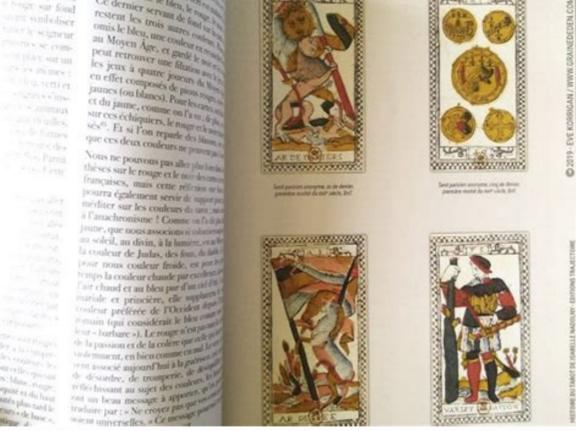
C'est aussi l'unique exemplaire de la production du XVIIe siècle, qui était pourtant conséquente[14], d'un jeu populaire à l'époque (cité dans Gargantua) et d'autres écrits[15].



Le tarot de Catinel Geoffroy est conservé aujourd'hui au Museum angewandte Kunst (Musée des arts appliqués) de Francfort.



Comme pour les autres cartes à jouer, la diffusion des cartes de tarot à partir du XVe siècle ou du XVIe siècle est rendue possible - outre le papier - par le développement de la xylographie qui restera jusqu'au XVIIIe siècle le mode de production privilégié des cartes à jouer[16]. XVIIe siècle On connaît du XVIIe siècle trois jeux de tarot, tous de Paris : des ses soixante-dix-huit cartes) qui apparaissent tous deux vers 1650. Il reste également du XVIIe siècle la plus ancienne règle du jeu de tarot imprimée, due à la plume de l'abbé Michel de Marolles et imprimée à Nevers en 1637[18].



Toutefois, un tarot « de Marseille », fait à Marseille par Philippe Vachier et daté (sur le 2 de deniers) 1639, complet de ses 78 cartes et en très bon état de conservation, est apparu en mars 2023 sur le marché de l'art et a été vendu aux enchères le 31 mars 2023 à l'hôtel Drouot par la maison Giquello & Associés[19]. Il a fait 65 000 €, prix record pour un jeu de cartes. C'est le plus ancien tarot de ce type connu à ce jour. Si le jeu de Noblet témoigne clairement de l'influence milanaise évoquée ci-dessus, les jeux anonymes et de Viéville semblent témoigner de certains caractères propres aux jeux bolonais du début du XVIe siècle[20]. La popularité du jeu semble en déclin dans la deuxième moitié du XVIIe siècle[21]. XVIIIe siècle au XVIIIe siècle, on trouve les exemples notables de Jean Dodal vers 1701[22], à Lyon - il venait d'Avignon - Jean et Jean-Pierre Payen (1713 et 1745) puis par exemple ceux de Nicolas Conver (1760) à Marseille). Joseph Fautrier (au XVIIIe siècle à Marseille également). La popularité du tarot qui déclinait en France déjà depuis la fin du XVIIe siècle fait qu'il y est progressivement globalement oublié à part en Provence et dans les zones frontalières avec l'Allemagne et la Suisse. Encore cité dans certains dictionnaires et encyclopédies, il est assimilé à un jeu de carte non français et souvent confondu avec le jeu de cartes à enseignes espagnoles[23]. La production française est principalement destinée à l'exportation, notamment vers le Piémont ou l'Allemagne[24]. À la fin du XVIIIe siècle, il n'est guère plus joué sur le territoire français qu'en Alsace, Franche-Comté et Provence[25]. Les cartiers - notamment dans le Sud-Est de la France - continuent de publier ce type de jeu de cartes. Au milieu du XVIIIe siècle les cartiers allemands abandonnent progressivement d'une part les enseignes italiennes au profit des enseignes françaises, et d'autre part les atouts classiques au profit de motifs animaliers ou de scènes pittoresques. À la fin du XIXe siècle, ces Tarots d'un genre nouveau relanceront la mode du jeu en France. XIXe siècle Le Tarot classique est produit par exemple par Lequart (qui sera racheté par Grimaud) sous la désignation de Tarot italien. On trouve aussi des tarots italiens à double-tête (Grimaud, Gaudais). Ces tarots à enseigne italiennes cohabitent avec différents types de Tarots à enseigne française. À Marseille, Jean-Baptiste Camoin qui a commencé par récupérer la fabrique de Nicolas Conver, a fait main basse sur tout le marché de la carte à jouer dans la métropole phocéenne. Modernisant les modes de productions, il publie notamment autour de 1880 une version modifiée du Tarot de Nicolas Conver avec une palette de couleurs restreinte adaptée aux nouveaux modes de production industrielle. XXe siècle Dans les premières années du siècle, au Royaume-Uni, une version du tarot français de tendance ésotérique destiné à la cartomancie naît sous la plume de Arthur Edward Waite et le dessin de Pamela Colman-Smith, publié par les éditions Rider - on l'appelle jeu Rider-Waite (en) ou Rider-Waite-Smith. Celui-ci reprend les noms des atouts et leur séquence dans tarot d'origine (L'Amant - arcanes VI - devient Les Amants), alors que les cartes de points deviennent elles aussi illustrées de petites scènes. Il est en fait une manifestation des théories d'Éliphas Lévi et des influences de la société ésotérique Golden Dawn. Cette variation (avec ses illustrations de style naïf combinant les influences des mouvements arts and crafts et art nouveau, et le syncrétisme caractéristique de l'occultisme britannique moderne) sera dans le monde anglo-saxon la référence et le modèle de la plupart des tarots à vocation ésotérique tout au long du XXe siècle. Aux débuts XXe siècle le Tarot nouveau publié par Grimaud (appellation de 1920 du tarot créé sur le modèle du tarot allemand de 1865 de Ludwig Wüst) avec ses atouts à thèmes et ses enseignes françaises, supplantant largement le modèle de tarot italien. Le tarot classique avec ses enseignes italiennes et ses atouts traditionnels disparaît quasi complètement de la production.

Hypothèses alternatives sur les origines et les évolutions historiques des jeux de cartes de tarot La théorie égyptienne et ses variantes L'hypothèse d'une origine égyptienne du tarot vient d'Antoine Court de Gébelin (ces cartes maudites venues d'Égypte)[37]. L'association à l'Égypte semble provenir d'une tendance à l'égyptomanie[38] propre à l'époque, et du fait qu'on a pu désigner comme hiéroglyphes les images censées cacher un sens secret dans une représentation codifiée. Romain Merlin balaya cette hypothèse en 1896, mais il ne fut publié qu'en 1969. Variantes historiques du motif des cartes Tarot de Marseille Le motif dit de Marseille est caractérisé par différents aspects communs aux tarots qu'on regroupe sous ce terme : L'ordre des 22 atouts numérotés en haut de la carte avec leurs noms en bas de la carte (avec de légères variations dans l'orthographe et la graphie) ; Des cartes numériques à enseignes italiennes. Enseignes Tarot de Marseille Variante Épée Coupe Denier Bâton Plaisance Les variations graphiques des illustrations font discerner par les spécialistes différents types de tarot de Marseille. Les plus anciens exemplaires connus et encore conservés sont ceux de Jean Noblet, cartier parisien (cf. ci-dessus) du XVIIe siècle, Jean Dodal (cartier Lyonnais) à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe. Jeu de cartes de tarot de Marseille (1890)[26] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Valet Cavalier Dame Roi Denier Coupe Épée Bâton Les exemples connus de tarots de Marseille effectivement faits à Marseille sont essentiellement plus tardifs : François Chosson, Nicolas Conver, Jean Tourcaty pour en citer quelques-uns[27].

Les tarots marseillais à proprement parler présentent entre eux des similarités plus particulières (visage de profil sur la carte de la Lune, dessin du Chariot, etc.). Tarot de Besançon et tarots révolutionnaires Le tarot de Besançon est une variante du tarot « de Marseille » née probablement à Strasbourg au début du XVIIIe siècle[28]. Transplanté à Besançon vers 1800 par Jean Jerger, né à Kohl (Allemagne) et formé en Alsace, il y est devenu une sorte de spécialité locale[29], fabriquée exclusivement à Besançon à partir du début du XIXe siècle. Il reprend une structure identique au tarot « de Marseille », à l'exception de deux atouts, la Papesse (II) et le Pape (V) qui y sont habituellement remplacés respectivement par Junon et Jupiter[30], vraisemblablement pour éviter toute controverse ayant trait à la religion. L'as de coupe adopte une forme plus arrondie que dans le tarot « de Marseille ». L'Ermitte y est parfois nommé le Capucin[31]. Parmi les cartiers qui ont créé ou commercialisé des tarots de Besançon, on retient Pierre Lachapelle (Strasbourg, 1725), Nicolas-François Laudier (Strasbourg, 1746[32]), Sebastian Heinrich Jöia (Augsbourg, vers 1725-1730), Johann Christoph Hes (Augsbourg, vers 1750), Andreas Benedictus Göbl (Munich, vers 1770), Josef Rauch Miller (Salzburg, vers 1780), J.-B. Benoist (Strasbourg, vers 1810), J. Jerger (Besançon, début XIXe siècle), Lequart (Paris, vers 1880) [33].



À la Révolution, des versions du tarot laïcisées ont été faites, basées sur le tarot « de Besançon », par exemple les figures de l'impératrice ou de l'empereur ont été remplacées par la Grand-mère et le Grand-père, l'Ermitte devenant le Pauvre, pour respecter les consignes de l'an II sur les jeux de cartes[34]. Tarots dits Belges de Rouen et Bruxelles, aussi appelés cartes de Suisse Ce sont des tarots à enseignes latines produits en Belgique au XVIIIe siècle, mais dont les plus vieux exemples connus sont français, de Rouen (tarot d'Adam C. de Hautot visible au musée français de la carte à jouer). Ils apparaissent parfois, curieusement, désignés comme cartes de Suisse[35], et si leur motif rappelle par certains aspects le tarot de Jacques Viéville et par d'autre le portrait bolonais, leur origine reste mystérieuse[36]. Dans le tarot Belge (à ne pas confondre avec les tarots animaliers belges de la fin du XVIIIe siècle), le Fou (ici, Fol) est parfois numéroté XXII. En outre, comme dans le tarot dit de Besançon, la Papesse (II) et le Pape (V) sont remplacés par d'autres figures, ici respectivement par l'Espagnol - Capitaine Fracasse (souvent mystérie enl'Espagnol - Capitano Eracasse) et Bacchus (Bacus). Le Bateleur (I), écrit Bateleux, Le Diable (XV), La Foudre (XVI) et La Lune (XVIII) reprennent des motifs semblables à ceux du tarot du Français Jacques Viéville (à moins que ce ne soit le contraire). Le Monde reprend un motif similaire au tarot anonyme de Paris du XVIIe siècle.

Hypothèses alternatives sur les origines et les évolutions historiques des jeux de cartes de tarot La théorie égyptienne et ses variantes L'hypothèse d'une origine égyptienne du tarot vient d'Antoine Court de Gébelin (ces cartes maudites venues d'Égypte)[37]. L'association à l'Égypte semble provenir d'une tendance à l'égyptomanie[38] propre à l'époque, et du fait qu'on a pu désigner comme hiéroglyphes les images censées cacher un sens secret dans une représentation codifiée. Romain Merlin balaya cette hypothèse en 1896, mais il ne fut publié qu'en 1969. Variantes historiques du motif des cartes Tarot de Marseille Le motif dit de Marseille est caractérisé par différents aspects communs aux tarots qu'on regroupe sous ce terme : L'ordre des 22 atouts numérotés en haut de la carte avec leurs noms en bas de la carte (avec de légères variations dans l'orthographe et la graphie) ; Des cartes numériques à enseignes italiennes. Enseignes Tarot de Marseille Variante Épée Coupe Denier Bâton Plaisance Les variations graphiques des illustrations font discerner par les spécialistes différents types de tarot de Marseille. Les plus anciens exemplaires connus et encore conservés sont ceux de Jean Noblet, cartier parisien (cf. ci-dessus) du XVIIe siècle, Jean Dodal (cartier Lyonnais) à la fin du XVIIe ou au début du XVIIIe. Jeu de cartes de tarot de Marseille (1890)[26] 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Valet Cavalier Dame Roi Denier Coupe Épée Bâton Les exemples connus de tarots de Marseille effectivement faits à Marseille sont essentiellement plus tardifs : François Chosson, Nicolas Conver, Jean Tourcaty pour en citer quelques-uns[27]. Cette origine bohémienne est donc liée à l'Inde. Encore une fois Romain Merlin désamorcer cette théorie en en expliquant les rouages[42] : les cartes étaient déjà connues avant l'arrivée des bohémiens, la divination par les cartes (qui servait de confirmation aux tenants de l'hypothèse bohémienne) est toute récente. L'idée inspira toutefois également Pappus dont le tarot - quoique réputé égyptien selon son auteur - fut nommé le tarot des bohémiens. Théories alternatives Plusieurs théories continuent à circuler sur l'histoire du tarot de Marseille. Différents auteurs proposent des thèses où le tarot serait : la perpétuation d'une tradition bachique[43] d'origine celtique[44] un artefact créé par les Cathares [45] une création médiévale de l'abbé bénédictin Sugar[46] Ces différentes thèses situent toutes l'origine du tarot avant la fabrication des cartes italiennes du Xve siècle. Hypothèses sur le tarot comme évolution des jeux italiens D'autres auteurs, sans questionner nécessairement l'origine lombarde, voient se greffer sur le tarot préexistant l'expression d'héritages et de traditions préalablement étranngers au tarot. Lesdits héritages ne s'excluent pas forcément entre eux : ils pourraient même être liés : par le contexte historique, aux humanistes (italiens) d'une façon similaire, à une tradition hermétique et/ou néoplatonicienne : plusieurs cartes du tarot de Marseille contiennent en effet des représentations très précises d'éléments allégoriques décrits dans les textes originaux grecs de Platon (et rapportées pour la première fois dans les traductions latines réalisées par Marsile Ficin), cependant c'est aussi le cas de nombreux travaux artistiques de la Renaissance. En s'inspirant des considérations

Cartomiques et numérologiques de Marsile Ficin, Christophe Poncet propose une disposition non chronologique, sur trois lignes et sept colonnes[48]. Les lignes seraient les cinq niveaux de l'âme - céleste, intermédiaire et terrestre - et les colonnes, représentaient les sept astres - Jupiter, Mars, Vénus, Soleil, Lune, Mercure et Saturne, au compgnonage du Moyen Âge - c'est un des mythes ou hypothèses entretenus par la franc-maçonnerie, représenté en premier lieu par Oswald Wirth dans son Tarot des imagiers du Moyen Âge, à la tradition de l'astrologie[49] Utilisation en cartomanancie et héralge ésotérique Il est généralement admis que les cartes qui sont à l'origine du tarot de Marseille, tout comme le tarot de Marseille lui-même, ont été créées dans le but d'une utilisation ludique[50]. L'hypothèse qui jouit du plus large consensus chez les chercheurs est celle de Michael Dummett qui affirme que tous les usages modernes du tarot en cartomancie ont leur source chez Antoine Court de Gébelin et Louis de Fayolle, comte de Mellet (M. le C. de M.)[51]. Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour entendre parler avec certitude de cartomancie utilisant le tarot de Marseille, avec Antoine Court de Gébelin - même si certains auteurs présentent des indices qui feraient remonter l'usage divinatoire du tarot à des dates antérieures[52]. Les cartes du tarot sont appelées lames majeures et mineures ou arcanes majeurs et mineurs par les ésotéristes et les occultistes à partir de 1863[53]. Aujourd'hui, les auteurs de la tendance occultiste, hermétiste ou ésotérique prêtent au tarot divers usages : chemin initiatique, préservation d'une tradition (alchimique par exemple), tarot divinatoire, etc. sans forcément remettre en question son origine historique ou sa date d'apparition. Les cartes du tarot dit « de Marseille » Les atouts Les atouts sont au nombre de vingt-deux, numérotés de I à XXI en numération romaine à la façon du Moyen Âge[54]. Un atout n'est pas numéroté : le Mat ou Fou ou Fol, à l'exception des tarots « belges » de Rouen et Bruxelles où il porte le numéro XXI - les ésotéristes l'ont souvent numéroté, de façons variées, 22 (Falconnier), 0 (Waite) ou placé à la 21e place (Tomberg), chez Oswald Wirth il n'est pas numéroté mais est associé à Shin, la 21e lettre de l'alphabet hébreu. On peut voir dans le joker du jeu standard une descendance du Fol des Tarots à travers l'anglais "the fool" qui est une survivance de cette carte. Le Fou ou Le Mat I-Le Bateleur II-La Papesse III-L'impératrice IIII-L'Empereur V-Le Pape VI-L'Amoureux VII-Le Chariot VIII-La Justice VIII-L'Ermite X-La Roue de Fortune XII-La Pendu XIII-La Mort XIIIII-Tempérance XV-Le Diable XVI-La Maison Dieu XVII-L'Étoile XVIII-La Lune XVIIIII-Le Soleil XX-Le Jugement XXI-Le Monde Version des atouts du tarot de Marseille de Jean Dodal (XVIIIe siècle). Les enseigns, honneurs et points Le cavalier de Bâton, du jeu de Jean Dodal (début XVIIIe siècle) Les points ou cartes numérales du tarot de Marseille reprennent les couleurs des cartes à enseignes latines, enseignes italiennes et plus rarement enseignes espagnoles[55] en y ajoutant une carte numérotée dix pour chaque couleur. Les honneurs, têtes ou figures possèdent en plus du Valet, du Cavalier et du Roi, une Reine. La structure se fonde sur les 4 couleurs (parfois désignées comme enseignes ou anciennement peintures) des enseignes latines : le bâton , la coupe , le denier , l'épée [56]. Pour chaque couleur on trouve donc dix cartes numérales (de l'As au 10) et quatre figures (valet, cavalier, reine, roi), soit quatorze cartes par couleurs et un total de cinquante-six cartes.

Le tarot de Marseille dans les arts et la culture populaire On retrouve le tarot dans diverses créations artistiques, cité, parodié, source d'inspiration… pour sa qualité de jeu de cartes mais souvent en lien avec la cartomancie et l'ésotérisme. Arts plastiques Le tarot de Marseille a inspiré les surréalistes qui créèrent le Jeu de Marseille - avec André Breton, André Masson, Max Ernst, etc. Niki de Saint Phalle a basé son Giardino dei Tarocchi sur la série des atouts du tarot dit de Marseille. Littérature Dans Le Golem de Gustav Meyrink fait de nombreuses références aux jeux anciens de tarot. Pernath trouve un jeu de cartes de tarot et s'identifie au Bateleur ; par la suite Hillel explique à Zwakh que le tarot est un livre qui contient toute la Kabbale. Dans Le Château des destins croisés d'Italo Calvino, les personnages muets doivent s'exprimer en utilisant un jeu de cartes de tarot. Au début du livre de Michel Tournier, Vendredi ou les limbes du Pacifique, le capitaine Pieter Van Deysvel prédit son avenir à Robinson au moyen d'un tarot de Marseille. Dans Le Fil de Pénélope, le philosophe d'Hooghorvort, commente plusieurs hypothèses sur l'origine et l'interprétation des atouts du tarot[57]. Le poème Arcane 17 d'André Breton a été inspiré par la 17e carte d'atout du tarot ; l'étoile[58]. Dans le cycle de la Tour sombre de Stephen King, il est fait allusion à une pratique de cartomancie qui utilise des cartes dont les noms rappellent un peu le tarot de Waite (le Pendu, la Tour, la Mort), mais surtout des cartes fantaisistes (le Marin, le Prisonnier, la Dame d'Ombres, la Vie). L'arcane XVII, L'étoile joue un rôle important dans la construction de Finnegans Wake, roman de James Joyce. Dans le roman Le Charlatan (en), publié en 1946, William Lindsay Gresham fait correspondre à chaque chapitre un arcane majeur du tarot. Dans le roman Le Cirque des rêves d'Erin Morgenstern, Isabel, l'amie qui s'est amourachée de Marco, possède un tarot de Marseille et tire les cartes avec celui-ci.

Dans le roman Le Sang de Robespierre d'Alfred Boudry, la cartomanicienne « Antoinette Lenormand » élabore un Tarot qui lui permet de rester en contact avec les 78 membres de sa confrérie secrète. Les chapitres du roman portent le titre d'un atout et sont accompagnés d'un poème de l'époque romantique. Le roman Là-bas de J.K Huysmans est découpé en 22 sections, chacune rappelant l'un des atouts de façon symbolique. Musique Le groupe de heavy metal finlandais Tarot. Le compositeur Paul Dirmeikis a commencé en 2003 la réalisation d'un cycle de 22 compositions de musique électronique et concrète (avec parfois instruments et/ou clavier électronique)[59]. Le groupe de death / folk metal "Æther realm" album tarot Cinéma et télévision L'affiche du film allemand de 1986 Tarot de Rudolf Thome est un dessin au trait noir coloré des couleurs utilisées dans le tarot de Marseille de Paul Marteau. Le personnage principal Hitomi Kanzaki de l'anime japonais Vision d'Escaflowne utilise la cartomancie ; chaque épisode est illustré lors de l'affichage du titre d'une carte du tarot de Marseille. La Arcana Famiglia de l'anime japonais La Storia della Arcana Famiglia où un clan de protecteur aux airs de mafioso utilise le pouvoir des arcanes majeurs. Dans le film "Live and Let Die" de la série des James Bond (sorti en 1973, avec Roger Moore), Solitaire (Jane Seymour) est la voyante personnelle de Kananga (Yaphett Kotto); ses pouvoirs lui permettent d'utiliser la taromancie à condition qu'elle reste vierge. James Bond la convaincra de coucher avec lui en utilisant un jeu de cartes formé entièrement de la carte de l'Amoureux. Dans le film Sherlock Holmes utilise la cartomancie ; chaque épisode est illustré lors de l'affichage du titre de la carte du tarot de Marseille. Dans le film Knight of Cups de Terrence Malick sept cartes de tarot représentent des personnages avec lesquels Rick est en relation et servent comme chapitres du film.

L'archétype "Force Arcane" du jeu de cartes Yu-Gi-Oh (utilisé par Sartorius, un des antagonistes de Yu-Gi-Oh! GX) est basé sur le tarot de Marseille. Bande dessinée Dans la série de manga JoJo's Bizarre Adventure, presque tous les stands (pouvoirs des personnages) de l'arc Stardust Crusaders sont nommés en référence à des atouts du tarot de Marseille, comme Star Platinum (L'Étoile) ou The World (Le Monde) Dans la série manga animée Vision d'Escaflowne, l'héroïne Hitomi, utilise des cartes de tarot pour lire son avenir. On note néanmoins des différences par rapport au tarot de Marseille classique : la carte du serpent qui n'existe pas dans le tarot de Marseille, et qui est pourtant la carte du premier épisode déclenchant son voyage vers Gaïa. La carte de l'amoureux ne représente pas un homme devant choisir entre deux femmes, mais le sacre d'une union (dernier épisode). Jeu vidéo Dans la série de jeux vidéo Persona (spin-off de Megami Tensei), les invocations (appelées personea) sont classées en « familles » portant le nom de chacun des atouts du tarot de Marseille. Dans le jeu vidéo The Binding of Isaac, jeu vidéo indépendant créé par Edmund McMillen, le personnage incarné par le joueur peut utiliser des cartes portant le nom des atouts du tarot de Marseille pour recevoir des bonus (par exemple : regain de points de vie en utilisant l'amoureux, invincibilité temporaire en utilisant le chariot, etc.). Dans le jeu vidéo Sayonara Wild Hearts, jeu vidéo indépendant développé par le studio Simogo, les différents personnages et environnements sont tout drot sortis des différents atouts du tarot de Marseille. Dans le jeu vidéo Phasmophobia, jeu vidéo indépendant développé par le studio Kinetic Games, les joueurs peuvent trouver sur les lieux de recherche, un paquet de carte de tarot choisis au hasard parmi 10 cartes portant le noms d'atouts du tarot de Marseille, celles-ci peuvent être utilisées pour déclencher différents événements pouvant aider ou gêner les utilisateurs de ces cartes. Dans le jeu vidéo, Hand of Fate 2, les titres et mission des niveaux du Story Mode

utilise des cartes dont les noms rappellent un peu le tarot de Waite (le Pendu, la Tour, la Mort), mais surtout des cartes fantaisistes (le Marin, le Prisonnier, la Dame d'Ombres, la Vie). L'arcane XVII, L'étoile joue un rôle important dans la construction de Finnegans Wake, roman de James Joyce. Dans le roman Le Charlatan (en), publié en 1946, William Lindsay Gresham fait correspondre à chaque chapitre un arcane majeur du tarot. Dans le roman Le Cirque des rêves d'Erin Morgenstern, Isabel, l'amie qui s'est amourachée de Marco, possède un tarot de Marseille et tire les cartes avec celui-ci. (1889), au chapitre IX, les diverses formes du tarot : « Le Tarot italien, celui de Besançon, celui de Marseille sont les meilleurs sans contredit que nous possédions aujourd'hui » 1 Hannoverische Anzeigen, 96. Stück, 30 nov. 1772 cité par P. Endebrock, Spielkarten in Hannover, Hanovre, 2009, p. 78. 1 trionfi en italien, terme qui désigne les cartes apparentées aux atouts. 1 Mazo Robert, À la recherche du Tarot perdu. Les tablettes d'Hermès., Ramuel, 1998, 246 p. (ISBN 978-2-910401-86-3), pp.

16-18 et 48.

1 (en) Joseph Needham et Colin A. Ronan, The shorter Science and civilisation in China: an abridgement by Colin A. Ronan of Joseph Needham's original text : 3, Cambridge University Press, 1986 (lire en ligne), p. 55 1 (en) Kaplan Stuart R., The encyclopedia of Tarot. Volume II, U.S. Games Systems, Inc., 1994 (ISBN 0-913866-36-9) 1 (en) Dummett Michael, The Visconti-Sforza Tarot Cards, New York, Georges Braziller, Inc, 1986 (ISBN 0-8076-1141-7) 1 Thierry Depaulis, Tarot, jeu et magie, Bibliothèque nationale, 1984, page 53. 1 (it) Dummett Michael, Il mondo e l'angelo : i tarocchi e la loro storia, Bibliopolis, 1993 (ISBN 88-7088-272-1) 1 Thierry Depaulis, Des "cartes communément appelées taraux", The Playing-Card, vol. 32, no 5, mars-avril 2004, pages 199-205 et no 6, mai-juin 2004, pages 244-249. 1 Thierry Depaulis, Tarot, jeu et magie, Bibliothèque nationale, page 51. 1 ibid., op. cit., page 62. 1 Il faut noter que les premiers cartiers n'utilisaient pas de presse, mais étendaient le papier humide sur les moules encreés, pour assurer le report du dessin la feuille était ensuite pressée à la main, au frotton ou à la brosse, sans le secours d'une presse qui écraserait les fibres du bois (Thierry Depaulis, Cartes à jouer et Tarots de Marseille, éd. Alors Hors du Temps, Marseille, 2004, page 190. 1 Le plus ancien est celui dit "Sola-Busca", gravé à Ferrare vers 1480,dont un exemplaire complet et colorié est conservé dans la famille italienne Sola-Busca. 1 Thierry Depaulis, « Quand l'abbé de Marolles jouait au tarot », Le Vieux Papier, fasc. 365, juillet 2002, p. 313-326. 1 Thierry Depaulis, "Un Tarot de Marseille de 1639 !", Le Vieux Papier, fasc. 447, January 2023, p. 194-200. 1 Thierry Depaulis, Tarot, jeu et magie, Bibliothèque nationale, 1984, pages 56 à 58. 1 Thierry Depaulis, "The First Golden Age of the Tarot in France", dans The Philosophy of Michael Dummett, éd. Randall E. Auxier et Lewis Edwin Hahn, Chicago - La Salle, IL : Open Court, 2007 (The Library of Living Philosophers, XXXI), p. 901-912. 1 gravé par Jacques Mermé de Chambéry en 1701,

peut-on lire sur letarot.com 1 Par exemple, dans le Dictionnaire universel d'Antoine Furetière (1690) ou dans l'Encyclopédie de Diderot etc.

volume XXXII page 992 lien google book « TAROTS, terme de Cartier, ce sont des espèces de cartes à jouer, dont on se sert en Espagne, en Allemagne & d'autres pays. Ces cartes sont marquées différemment de celles dont on se sert en France ; & au lieu que les nôtres sont distinguées par des coeurs, des carreaux, des piques & des trèfles, elles ont des coupes, des deniers, des épées & des bâtons appelés en espagnol, copas, dinoros, espadillas, bastos. L'envers des cartes appelé tarot, est communément orné de divers compartimens ». 1 T. Depaulis, Tarot, jeu et magie, Bibliothèque nationale, 1984, page 71. 1 « Jeu inconnu il est vrai, à Paris, mais très-cconnu en Italie, en Allemagne, même en Provence » écrit Antoine Court de Gébelin en 1781 dans Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne. 1 « [Jeu de tarot à enseignes italiennes] : [jeu de cartes, estampe], estampe », sur Gallica 1 Cartes à jouer et Tarot de Marseille, Alors-hors-du-temps, 2004. 1 La page de l'International Playing Cards Society sur le tarot de Besançon

donne des dates différentes : Early examples emanated from Constance (c.1680), Strasbourg (1746), Mannheim (1750), et sont notamment cités F. Luidier (1746) (...) Strasbourg ; Pelagius Mayer (1680), Constance. Par ailleurs Stuart Kaplan dans son Encyclopédie du Tarot cite également le même Joannes Pelagius Mayer à Constance en 1680. Cependant cette datation est erronée, ainsi que le signale le très fiable Tarot, jeu et magie de Thierry Depaulis où le jeu de ce cartier est daté vers 1750, et la datation antérieure erronée est élucidée ; la datation correcte est reprise sur la chronologie du site Trionfi.com. 1 Thierry Depaulis, Maîtres cartiers strasbourgeois, Le Vieux Papier, 1989, p. 25. 1 Exception faite par exemple du tarot de Louis de Laboisse, « À la Perle orientale », à Strasbourg, vers 1715-20, repris plus tard à Colmar par Blanck et Tschann, circa 1780, qui remplace ces deux figures par Le Printemps et L'Hyver (sic). T. Depaulis, 'Maîtres cartiers strasbourgeois', p. 25. 1 C'est le cas dans le tarot de Besançon de J. Jerger.

1 Thierry Depaulis, op.cit., no 44 1 Giordano Berti, Tarot in german countries from 16th to 18th century, Bologne, OM Edizioni, 2019, p.18-25 1 Le Musée Français de la Carte à Jouer en expose notamment un exemple fait à Strasbourg par Carrey.

1 Thierry Depaulis, Tarot, jeu et magie, Bibliothèque nationale, 1984, page 80.

1 Thierry Depaulis, Tarot, jeu et magie, Bibliothèque nationale, 1984, page 80.

1 E. d'Hooghorvort, Le Fil de Pénélope, tome I, Paris, La Table d'Émeraude, 1996, 358 p. (ISBN 978-2-903965-41-9), pp. 211 à 226 1 cf. supra pour l'origine maconnique/occultiste de l'emploi du mot Arcane 1 Site de Paul Dirmeikis Bibliographie Antoine Court de Gébelin, Monde primitif, analysée et comparé avec le monde moderne, tome VIII, Paris, 1781 sur Google Livres Gerard van Rijnberk, Le Tarot. Histoire. Iconographie. Ésotérisme, Lyon, Paul Derain, 1947. Paul Marteau, Le Tarot de Marseille, éditions Arts et métiers graphiques, 1949 (ISBN 2082001385) Michael Dummett, The game of tarot, Londres, Duckworth, 1980. Thierry Depaulis, Tarot, jeu et magie, Paris, Bibliothèque nationale, 1984. Thierry Depaulis, Tarot de Paris, André Dimanche, Marseille, 1984 Stuart R. Kaplan, The Encyclopedia of Tarot, tome II, U.S. Games Systems, 1986. Emmanuel d'Hooghorvort, Les Tarots, in Le Fil de Pénélope, tome I, deuxième édition (446 p.), éditions Beya, Grez-Doiceau, 2009 (ISBN 978-2-9600575-3-9) Michael Dummett, Il mondo e l'angelo: i tarocchi e la loro storia, Naples, Bibliopolis, 1993 (ISBN 88-7088-272-1) Thierry Depaulis, Le Tarot révélé : une histoire du tarot d'après les documents (avec un chapitre par John McLeod), La Tour-de-Peilz (VD), Musée Suisse du Jeu, 2013. Giordano Berti, Tarot in German countries from 17th to 18th Century, Bologne, OM Edizioni, 2019 (ISBN 978-88-94975-66-6) Patrick Négrier, "Les origines bibliques et iconographiques du Tarot de Marseille" dans revue en ligne L'initiation traditionnelle, 2023, n° 2, p. 2-18. Voir aussi Sur les autres projets Wikimedia : les cartes du tarot de Marseille, sur Wikimedia Commons Image d'Épinal Jeu de Marseille Tarologie Taromancie Tarot Tarot français Tarot divinatoire Tarot Visconti-Sforza Oracle Belline Portail des jeux Ce document provient de « . 12 novembre 2021Signaler ce contenuPage de la citation Attention à l'anachronisme ! Comme on l'a dit plus haut, le jaune, que nous associons si volontiers aujourd'hui au soleil, au divin, à la lumière, est au Moyen Âge la couleur de Judas, des fous, du diable.

Le bleu, pour nous couleur froide, est pour les gens du temps la couleur chaude par excellence, associée à l'air chaud et au bleu pur d'un ciel d'été.

Couleur mariale et prieurcière, elle supplantara le rouge, couleur préférée de l'Occident depuis l'Empire Romain (qui considérait le bleu comme une couleur "barbare"). Le rouge n'est pas tant la couleur de la passion et de la colère que de la colère que celle qui intervient violemment, en bien comme en mal. Le vert, si souvent associé à la guérison aujourd'hui, est couleur de désordre, de tromperie, de déséquilibre.

En réfléchissant au sujet des couleurs, les historiens ont un beau message à apporter, qu'on pourrait traduire par : "Ne croyez pas que vos conceptions soient universelles". 05 novembre 2021Signaler ce contenuPage de la citation Contrairement aux osselets, qui sont des objets issus de la nature (petits ossements d'animaux), les dés sont des créations humaines, sans doute apparues dans la vallée de l'Indus environ deux mille ans avant Jésus-Christ. Utilisés par les anciens Égyptiens, les Grecs et les Romains, ils restent un des jeux favoris du moyen-âge.

Aujourd'hui encore, ils sont le jeu de hasard par excellence.

D'ailleurs, d'où vient le mot "hasard" ? De l'arabe "az-zhar" qui signifie "le dé". À retrouver sur : du tarot est fort méconnue. Si de nombreux livres abordent sa pratique ou ses significations, les rares publications historiques existantes circulent peu en dehors du cercle des chercheurs. Isabelle Nadolny entend y remédier en proposant au grand public un vaste panorama du tarot à travers les siècles. Avec de splendides Tarots, pour certains publiés pour la première fois, issus des fonds de la BNF, de collections privées ou publiques. L'histoire du Tarot 35 ? - 272 pagesLes Éditions Trajectoire Title : Cello Suite No.1 in G major, BWV 1007 Performer : Colin Carr Musopen